spark&go

LIVRE BLANC

Le grand gaspillage numérique

Ce que votre entreprise perd vraiment à cause de son informatique.



Novembre 2026

Sommaire

Voir, mesurer et reprendre la marge que votre informatique vous fait perdre sans que vous le voyiez.

01 **Le constat**
Ce que les entreprises ne voient pas **4**

02 **Les 5 T**
Où se perd la performance de votre entreprise ? **6**

03 **L'indice de maturité**
Mesurer ce qui échappe aux indicateurs habituels **19**

04 **Reprendre la main**
Transformer les pertes identifiées en gains mesurables **22**

Édito

Quand on dirige une entreprise, on passe beaucoup de temps à surveiller ses dépenses, à chercher des gains de productivité et à améliorer ses marges. Pourtant, il existe un poste dont on mesure encore mal le coût réel : l'informatique.

Les budgets sont connus. Les factures des prestataires aussi. Mais combien coûte un outil que personne n'utilise vraiment ? Un processus qui oblige plusieurs collaborateurs à ressaisir les mêmes informations ? Une application qui devait faire gagner du temps et qui finit par compliquer le travail ? Ces pertes sont rarement identifiées comme des coûts informatiques. Elles se retrouvent dans les charges de personnel, les délais, les erreurs ou les difficultés du quotidien. Et parce qu'elles sont dispersées dans toute l'organisation, elles passent souvent inaperçues.

C'est ce constat qui m'a conduit à créer spark&go en juin 2023, après plus de vingt ans d'expérience au sein de grands cabinets de conseil, notamment à des fonctions de direction. Au fil de mon parcours, j'ai vu des entreprises multiplier les outils, investir dans de nouvelles technologies et engager des transformations ambitieuses, sans toujours obtenir les bénéfices attendus sur le terrain.

J'ai voulu créer spark&go autour d'une conviction simple : chaque outil, chaque service et chaque processus numérique doit être pensé pour améliorer simultanément l'expérience des collaborateurs et la performance de l'entreprise. C'est notre vision de la *digital workplace* : un environnement de travail qui facilite réellement le quotidien, fluidifie les opérations et contribue aux résultats de l'organisation.

Depuis sa création, spark&go accompagne des organisations comme La Banque Postale, KPMG et plusieurs acteurs du secteur de l'audiovisuel.

Des entreprises aux réalités différentes, mais confrontées à une même question : comment tirer davantage de valeur des investissements technologiques déjà réalisés ?

Notre expérience nous montre qu'une partie de la performance à retrouver se situe souvent dans l'existant. Dans les outils sous-utilisés, les processus inutilement complexes, les services mal coordonnés ou les usages qui n'ont jamais réellement été adoptés.

C'est l'ambition de ce livre blanc : vous aider à identifier ces pertes, à en comprendre les conséquences et à identifier les leviers sur lesquels agir.

Nous avons structuré cette réflexion autour de **cinq dimensions, les 5 T**, et d'un indice de maturité numérique, pour vous donner des repères concrets et une méthode de lecture de votre organisation.

Car avant d'investir davantage dans la technologie, encore faut-il savoir si celle que l'on possède tient toutes ses promesses.

Bonne lecture.



BERTRAND KESSEL

Fondateur & CEO
spark&go

01

Le constat

Ce que les entreprises ne voient pas

spark&go

Le constat

Une entreprise connaît généralement le montant de ses dépenses informatiques : licences, équipements, prestataires, maintenance, hébergement. Ces coûts figurent dans les budgets et font l'objet de décisions d'achat ou de renouvellement.

Mais cette vision comptable ne dit pas tout de ce que l'informatique coûte réellement à l'organisation.

Une application mal intégrée peut obliger plusieurs équipes à ressaisir les mêmes données. Des droits d'accès mal gérés peuvent retarder l'arrivée d'un collaborateur. Des outils qui se multiplient sans coordination peuvent compliquer des processus autrefois simples.

Pris séparément, ces dysfonctionnements semblent mineurs. Pourtant, lorsqu'ils se répètent chaque jour et concernent des dizaines ou des centaines de collaborateurs, leurs conséquences deviennent significatives.

Leur particularité ? Ils apparaissent rarement dans les budgets informatiques. Ils se traduisent par du temps de travail mobilisé, des délais supplémentaires, des erreurs, une moindre qualité de service ou des opportunités perdues.

C'est ce que nous appelons chez spark&go la non-performance numérique : l'ensemble des ressources et de la valeur qu'une organisation perd parce que ses outils, ses processus et ses usages ne fonctionnent pas aussi efficacement qu'ils le pourraient.

Pour la réduire, encore faut-il pouvoir la repérer, la mesurer et identifier qui peut agir.



02

Les 5 T

Où se perd la performance de votre entreprise ?

spark&go

Les 5 T

Les 5 T : les cinq sources de non-performance numérique dans votre entreprise.

Technologie

Les dépenses consacrées à des outils, licences et services dont l'entreprise ne tire pas toute la valeur.

Temps

Les heures de travail perdues à contourner les outils, rechercher l'information ou répéter des opérations.

Talent

Les conséquences d'un environnement numérique mal conçu sur l'efficacité, l'engagement et la fidélisation des collaborateurs.

Transformation

Les investissements et les efforts engagés dans des projets dont les bénéfices ne se concrétisent pas.

Territoire

Les risques, les coûts et les dépendances liés à une organisation informatique insuffisamment maîtrisée.

Technologie

Des dépenses identifiées, mais une valeur rarement évaluée.

La dépense informatique ne se limite plus à un budget centralisé. Les abonnements SaaS, les outils achetés directement par les métiers et les prestations récurrentes se sont multipliés. Cette évolution a donné davantage d'autonomie aux équipes, mais elle a aussi rendu plus difficile le suivi des coûts et des usages, d'autant plus depuis l'arrivée des solutions d'IA.

Une visibilité incomplète sur les dépenses

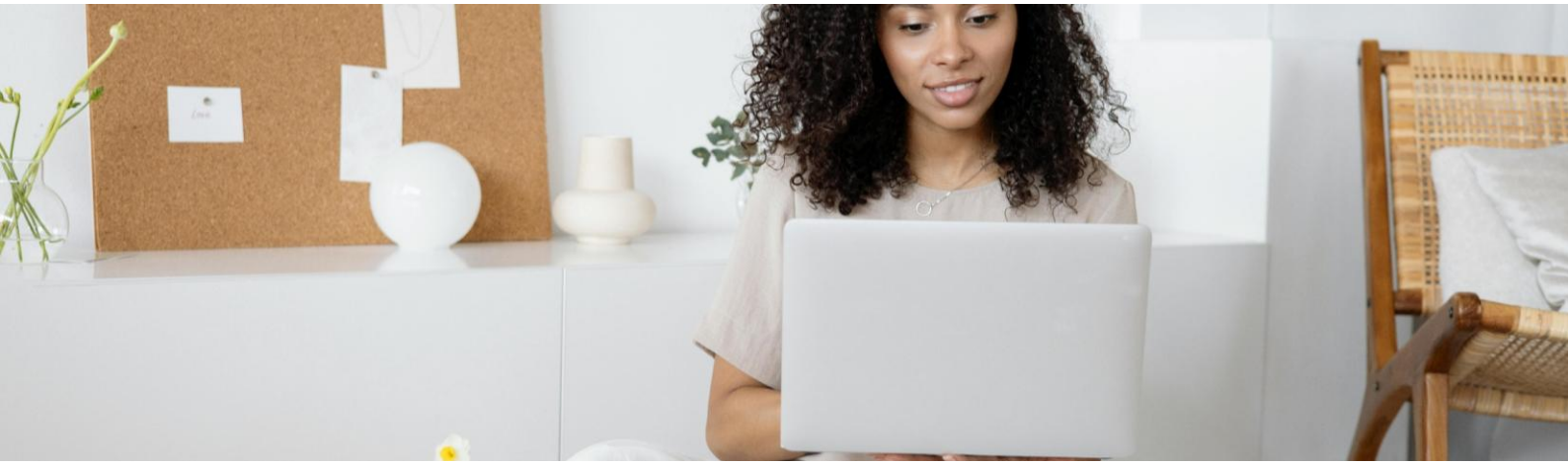
Une entreprise peut connaître le montant de ses contrats sans disposer d'une vision consolidée des outils réellement utilisés, du nombre de licences actives ou des services inclus dans ses abonnements. Sans cette information, les renouvellements deviennent des décisions prises par habitude plutôt que sur la base des besoins.

Des outils qui se superposent, financés en doublon

Plusieurs équipes peuvent financer des solutions différentes pour répondre à un même besoin : stockage documentaire, gestion de projet, communication interne ou reporting. Au coût des abonnements s'ajoutent ceux de la maintenance, des interfaces et de l'accompagnement des utilisateurs.

Des achats insuffisamment cadrés

La facilité de souscription à de nouveaux services permet aux équipes d'avancer rapidement. Mais sans analyse préalable des solutions existantes, des besoins métiers et des coûts futurs, l'entreprise risque d'ajouter un outil à un environnement déjà complexe.



Technologie

Des décisions raisonnables une à une : une facture que plus personne ne lit en entier.

Des abonnements renouvelés sans réévaluation

Une licence inutilisée, une option devenue superflue ou un contrat jamais renégocié peuvent continuer à être facturés pendant des années. Un inventaire régulier des contrats, rapproché des usages réels, permet d'identifier les dépenses qui ne se justifient plus.

Une gouvernance à clarifier

La maîtrise des coûts suppose de définir qui peut acheter, valider, renouveler ou arrêter un service numérique. Elle nécessite également un dialogue régulier entre les équipes informatiques, financières et métiers.

À retenir

La première économie ne consiste pas nécessairement à négocier un meilleur tarif. Elle consiste à vérifier que chaque dépense répond à un besoin réel et produit les bénéfices attendus.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

« Lors de mes interventions auprès de PME, il est très fréquent de constater parmi les dépenses des licences Google Workspace, considérées comme "user friendly", tout en payant en parallèle une licence Microsoft 365 pour bénéficier d'Excel sur le poste. Or, même s'il existe différents niveaux de services, les deux types de licences incluent globalement les mêmes fonctionnalités. »

— Bertrand Kessel, Fondateur & CEO de spark&go

Temps

Le coût des heures perdues à faire fonctionner ce qui devrait vous faire gagner du temps.

Le temps perdu à cause des outils numériques apparaît rarement dans les indicateurs de gestion. Pourtant, il mobilise chaque jour des collaborateurs qui pourraient consacrer leurs efforts à des activités plus utiles à l'entreprise.
Ce coût ne provient pas uniquement des pannes ou des incidents informatiques. Il résulte aussi de processus mal conçus, d'applications qui communiquent difficilement entre elles et d'une organisation du travail qui s'est complexifiée au fil des années.

Les ressaisies d'informations

Une même donnée peut être saisie dans un CRM, recopiée dans un tableau Excel, puis intégrée manuellement à un logiciel de gestion. Ces opérations multiplient les risques d'erreur et mobilisent du temps sans apporter de valeur supplémentaire.

La recherche d'information

Documents dispersés, versions multiples, espaces de stockage mal organisés : retrouver la bonne information devient parfois une tâche à part entière. Les collaborateurs perdent du temps à rechercher, vérifier et faire confirmer des données qui devraient être immédiatement accessibles.

Les tâches manuelles répétitives

Certaines opérations continuent d'être réalisées manuellement alors qu'elles pourraient être simplifiées ou automatisées : extractions, rapprochements, transferts de fichiers, mises à jour ou contrôles de cohérence.



Temps

Le gaspillage numérique n'est pas seulement une question de stockage, d'énergie ou de matériel : c'est aussi du temps humain consacré à administrer une complexité inutile.

La simplification, un levier clé

Encore plus importante que la rationalisation, la simplification est trop souvent oubliée. C'est pourtant un levier essentiel pour économiser un temps précieux. Parvenir au même résultat, voire à un meilleur résultat, en moins d'étapes constitue un véritable enjeu de productivité.

Déterminer, supprimer, industrialiser

Avant d'automatiser, il faut commencer par déterminer ce qui est réellement nécessaire afin de supprimer l'inutile. Ce n'est qu'ensuite qu'il devient pertinent d'industrialiser tout ce qui peut l'être. Déterminer → Supprimer → Industrialiser : une grille de lecture pour la DSI qui permet non seulement de gagner du temps dans l'exécution, mais aussi de réduire la complexité et, par conséquent, de mieux maîtriser les risques.

À retenir

Mesurer ces pertes de temps permet d'identifier les processus à simplifier en priorité. L'objectif n'est pas seulement de réduire le nombre d'heures mobilisées, mais de permettre aux collaborateurs de les consacrer à des tâches plus utiles.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

« Lorsque je suis arrivé chez Federation Studios, six outils de messagerie instantanée et de visioconférence étaient utilisés : Teams, 3CX, Webex, Zoom, Slack et Google Meet. Aujourd'hui, Teams est devenu l'outil unique, toutes les autres solutions ayant été décommissionnées. Ce sont autant de licences, d'accès, de configurations et d'opérations de maintenance qui n'ont plus à être gérés.
À l'échelle de l'entreprise, cette simplification représente un gain de temps estimé à plusieurs jours par mois. »



DIDIER CHAPEAU
Directeur des systèmes d'information groupe Federation Studios

Talent

Quand l'environnement numérique freine le travail et l'engagement des collaborateurs.

La qualité de l'environnement numérique influence directement l'expérience quotidienne des collaborateurs. Accéder rapidement aux informations, disposer des bons outils, obtenir une assistance efficace et pouvoir travailler sans interruptions inutiles sont devenus des conditions essentielles pour exercer son métier.
Lorsque ces conditions ne sont pas réunies, les conséquences dépassent largement les difficultés techniques : perte d'autonomie, frustrations répétées, mobilisation des équipes pour résoudre des problèmes évitables et, parfois, dégradation de l'engagement.

L'onboarding : équiper dès le premier jour

Un nouveau collaborateur devrait disposer des équipements, accès et applications nécessaires dès son premier jour. Lorsque leur mise à disposition prend plusieurs jours, l'entreprise finance un temps de travail qui ne peut pas être pleinement consacré aux missions prévues. La qualité de l'accueil et la première impression donnée par l'organisation s'en trouvent également affectées.

L'offboarding : sécuriser les départs

Un départ mal coordonné peut laisser actifs des comptes, des licences ou des droits d'accès qui ne devraient plus l'être. Une procédure structurée permet de sécuriser les informations, de récupérer les équipements et d'éviter des dépenses inutiles.

Le support : résoudre les problèmes sans mobiliser toute une équipe

Lorsque les collaborateurs ne trouvent pas de réponse à leurs difficultés, ils sollicitent leurs collègues ou développent leurs propres solutions de contournement. Le coût réel d'un incident comprend alors le temps perdu par l'utilisateur, mais aussi celui des personnes mobilisées pour l'aider.

La friction numérique au quotidien

Des outils trop complexes, des accès multiples ou des applications peu fiables peuvent transformer des tâches simples en opérations laborieuses. Leur répétition dégrade progressivement l'expérience de travail.



Talent

Au-delà de l'outil, c'est l'expérience vécue qui fidélise… ou qui fait fuir.

Aligner les parties prenantes

Sur le terrain, une expérience numérique ratée pèse directement sur la marque employeur. Un ordinateur qui n'est pas prêt le premier jour envoie un message implicite mais puissant : « on ne vous attendait pas vraiment ».

Selon Michael Page (2024)[1], 58 % des salariés ayant vécu une mauvaise expérience d'intégration ont envisagé de quitter l'entreprise dès leur premier jour. L'expérience numérique constitue donc l'un des premiers marqueurs de la relation employeur-collaborateur.

À l'autre bout du parcours, un offboarding insuffisamment maîtrisé peut laisser subsister des accès actifs, exposer des données sensibles, générer des risques de conformité RGPD et entraîner des coûts évitables liés au matériel ou aux licences. Dans la majorité des cas, l'origine du problème n'est pas technique mais organisationnelle. La qualité de l'expérience numérique repose avant tout sur l'alignement des RH, de l'IT, des services généraux et des managers autour de processus communs.

Intégrer l'IA de façon raisonnée

L'IA ouvre de nouvelles perspectives pour simplifier l'accès à l'information, réduire les tâches administratives et améliorer l'autonomie des collaborateurs. Sa valeur dépend toutefois moins de la technologie elle-même que de la clarté des usages, de l'accompagnement proposé et de la confiance qu'elle inspire.

Créer une expérience numérique soutenable

L'enjeu ne se limite pas à la performance. Hyperconnexion, sollicitation permanente et surcharge informationnelle peuvent affecter durablement la santé et l'engagement des collaborateurs. Former aux usages responsables du numérique, développer l'esprit critique face à l'IA et garantir le droit à la déconnexion relèvent aujourd'hui de la responsabilité de l'employeur.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

« Une expérience numérique réussie ne se mesure pas seulement à la performance des outils, mais à la confiance qu'elle crée chez les collaborateurs, et c'est bel et bien le rôle et la responsabilité de l'entreprise. »



CLAIRE BASSO
Experte en stratégie RH et expérience collaborateur
Fondatrice, Maison Ugoki

[1] *Michael Page, étude sur l'onboarding menée auprès de 500 salariés nouvellement intégrés, communiqué de presse du 17/12/2024.*

Transformation

Le gaspillage le plus coûteux : celui de l'argent déjà dépensé pour un changement qui n'a pas eu lieu.

Une transformation numérique peut être livrée dans les délais, respecter son budget et pourtant ne produire qu'une fraction de la valeur attendue.
Le logiciel fonctionne. Les licences sont activées. Les équipes ont reçu leurs identifiants. Sur le papier, le projet est terminé. Dans les faits, les anciennes habitudes persistent, les fonctionnalités restent inexploitées et les collaborateurs continuent parfois à travailler avec leurs anciens fichiers.
C'est l'un des paradoxes les plus coûteux de la transformation numérique : l'entreprise finance le changement technique sans toujours obtenir le changement des pratiques.

L'adoption réelle

Le lancement d'un outil marque le début de son utilisation, pas la fin du projet. Sans accompagnement adapté aux métiers, les collaborateurs reviennent naturellement vers les pratiques qu'ils maîtrisent. Un outil peut être techniquement disponible sans être réellement intégré au quotidien.

La mesure de l'adoption

Le nombre de licences activées ou de connexions ne suffit pas à mesurer la réussite d'une transformation. Les indicateurs utiles concernent les usages : quelles tâches ont été simplifiées ? Quels délais ont été réduits ? Quelles ressaisies ont disparu ? Quel temps a été effectivement récupéré ?

L'accompagnement au changement

Former les collaborateurs une fois, au moment du déploiement, ne garantit pas l'adoption. Il faut comprendre leurs pratiques, identifier les résistances, ajuster les processus et accompagner les équipes jusqu'à ce que les nouveaux usages deviennent naturels.
La véritable réussite d'une transformation se mesure à la performance qu'elle permet de retrouver, plusieurs mois après son lancement.



Transformation

Un projet n'est réussi que lorsqu'il est adopté, pas lorsqu'il est livré.

Les fonctionnalités fantômes

De nombreuses solutions disposent de fonctionnalités avancées que les équipes n'utilisent jamais : automatisations, intégrations, analyses, workflows collaboratifs.
Ces capacités ont parfois pesé dans la décision d'achat. Elles continuent pourtant à générer des coûts sans apporter la valeur attendue.
Avant d'acquérir un nouvel outil, une question mérite donc d'être posée : avons-nous réellement exploité les possibilités de ceux que nous possédons déjà ?

L'écart entre l'outil et les usages

Un outil peut répondre parfaitement au cahier des charges initial et se révéler inadapté aux pratiques réelles.
Lorsque les équipes contournent une solution, recréent des tableaux Excel ou multiplient les manipulations, elles ne manifestent pas nécessairement une résistance au changement. Elles signalent parfois que la solution n'a pas été suffisamment pensée à partir de leur travail quotidien.
Observer ces contournements permet d'identifier les améliorations les plus utiles.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

« Il est communément admis qu'un projet est terminé au moment de son lancement officiel, c'est-à-dire de sa mise en production. Or, nous pourrions revoir ce principe en intégrant, après le lancement, une mesure du taux d'adoption de l'outil. J'ai fait intégrer ce principe à la démarche projet de la DSI lors de mon expérience au sein de La Banque Postale. »

— Bertrand Kessel, Fondateur & CEO de spark&go

Territoire

La maîtrise de son espace numérique : qui entre, de qui dépend-on et que se passe-t-il quand quelqu'un part ?

Une entreprise peut disposer d'outils performants et perdre progressivement le contrôle de son environnement numérique.
Les accès s'accumulent, les prestataires se succèdent, les informations circulent entre des plateformes dont personne ne possède une vision complète.
Cette perte de maîtrise représente un risque de sécurité, mais également un coût opérationnel : temps consacré à retrouver une information, dépendance à une personne clé, intervention d'urgence d'un prestataire ou impossibilité de faire évoluer un système sans assistance extérieure.

Les accès et les droits

Un collaborateur change de poste, un prestataire termine sa mission, un salarié quitte l'entreprise. Qui vérifie que les droits d'accès correspondent toujours à la réalité ?
Les autorisations inutiles peuvent s'accumuler au fil des années. Une gestion structurée des arrivées, mobilités et départs permet de limiter les risques tout en simplifiant l'administration quotidienne.

La réversibilité des prestataires

Une entreprise doit pouvoir changer de prestataire sans perdre la maîtrise de son environnement.
Documentation, propriété des données, accès administrateurs, conditions de sortie : ces éléments doivent être anticipés dès le début de la relation.
Un contrat peut sembler compétitif jusqu'au jour où l'entreprise découvre qu'elle dépend entièrement de son fournisseur pour réaliser une opération pourtant essentielle.

La connaissance concentrée

Lorsqu'une seule personne connaît l'architecture des outils, les mots de passe administrateurs ou les procédures critiques, l'entreprise devient vulnérable à son absence.
Documenter, partager et organiser cette connaissance est un investissement de continuité et de performance.



Territoire

Rester maître chez soi : ce qui échappe au contrôle finit par coûter cher.

Le shadow IT

Avec une IA installée sur son poste, chaque collaborateur peut désormais créer ses propres outils professionnels (scripts, automatisations, mini-applications) sans passer par l'informatique. S'y ajoutent les usages qui mêlent vie professionnelle et vie personnelle : comptes personnels, applications gratuites, fichiers partagés hors cadre. Utiles au quotidien, ces solutions restent invisibles, non sécurisées et hors de votre maîtrise. Ce que vous ne voyez pas, vous ne pouvez ni le protéger ni le piloter.

La sécurité des accès

Mots de passe partagés, authentification à facteur unique, gestion des accès artisanale : les bases de la sécurité sont souvent les grandes oubliées des PME. Non par négligence, mais par manque de temps — jusqu'au jour où l'incident en rappelle le coût.

RETOUR D'EXPÉRIENCE

« Je rencontre de plus en plus de dirigeants décidés à déployer l'IA partout, et vite. Les outils se construisent en quelques jours, mais personne ne se demande qui les maintiendra ensuite. Chaque développement rapide crée une dette : mises à jour, sécurité, compétences. Sans plan pour la vie courante, l'innovation d'aujourd'hui devient le shadow IT de demain. »

— Bertrand Kessel, Fondateur & CEO de spark&go



Le gaspillage numérique ne fait pas de bruit — et c'est précisément pour cela qu'il coûte si cher : ce que personne ne voit, personne ne le pilote.

Bertrand Kessel

Fondateur & CEO de spark&go

03

L’indice de maturité

Mesurer ce qui échappe aux indicateurs habituels

spark&go

L’indice de maturité

Indice de maturité numérique : la mesure spark&go de votre maîtrise du gaspillage numérique.

L’indice de maturité numérique (IMN) est un score unique qui situe, de 0 à 100, la maturité numérique de votre entreprise. Ce n’est pas un montant en euros, mais un repère commun : un langage simple pour nommer, situer et suivre dans le temps une dépense qui, jusqu’ici, n’avait ni nom ni mesure.

Il se construit sur les 5 T. Dix questions, deux par thème, passent au crible chacune des cinq dimensions du gaspillage. À chaque réponse correspond un nombre de points, de 0 à 10 ; leur somme donne l’indice, de 0 (hémorragie) à 100 (sous contrôle).

Un score bas n’est pas une condamnation, un score élevé n’est pas un aboutissement : l’IMN dit où vous en êtes, où regarder en premier et combien de marge reste à reprendre. Mesuré une fois, il donne une photographie ; suivi dans le temps, il devient un cap.

5	10	0–100
Thèmes · les 5 T	Questions	Score IMN

Autodiagnostic

Dix questions, une minute : faites le test en ligne et recevez votre score IMN.

Le questionnaire est accessible en ligne. En une minute, parcourez les 5 T, obtenez votre score IMN sur 100 et le détail par thème.

Vous repartez avec votre niveau de maturité numérique et les priorités d'action pour votre entreprise. Le résultat s'affiche à l'écran et vous est envoyé par e-mail.

Faites le test en ligne

www.sparkngo.fr/autodiagnostic-express

Scannez le QR code ou cliquez sur le lien.

04

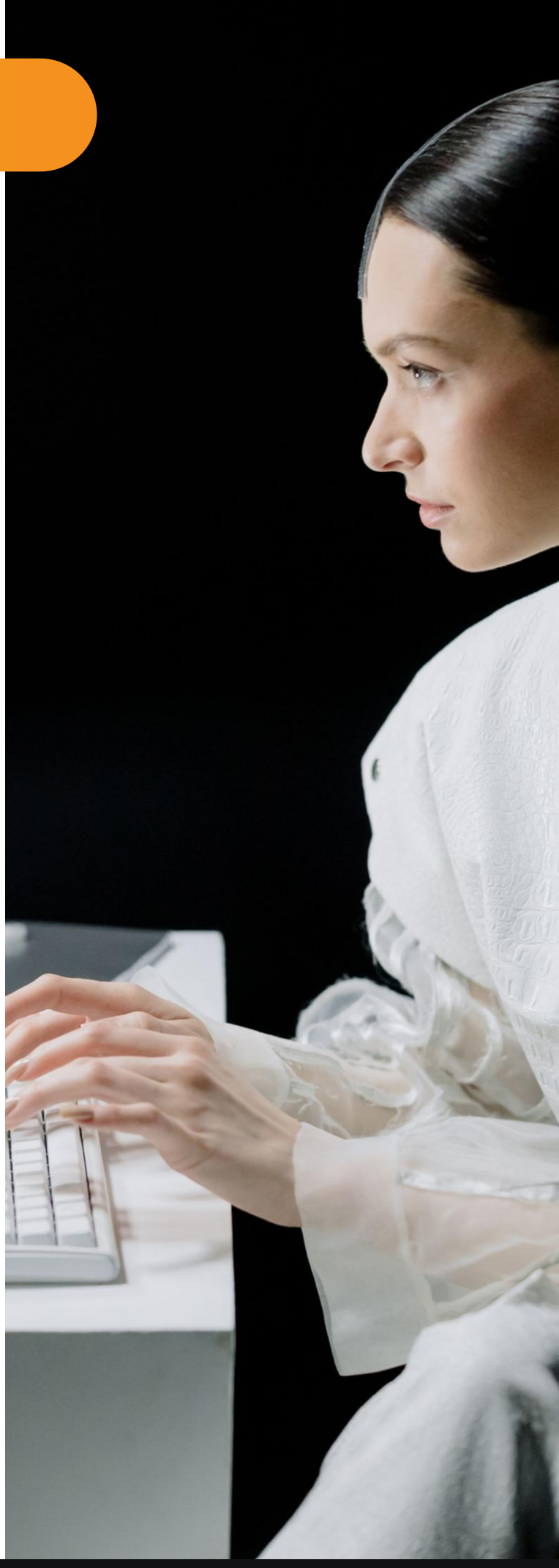
Reprendre la main

Transformer les pertes identifiées en gains mesurables

spark&go

Reprendre la main

La seule marge que vous n'avez ni à financer ni à acheter — seulement à reprendre.



Rien à acheter

La plupart des leviers de marge supposent d'investir : recruter, équiper, se développer. Celui-ci est l'inverse : la dépense est déjà engagée. Vous n'économisez pas en dépensant plus, vous cessez de payer ce qui ne sert pas.

Récupéré une fois, gagné chaque année

Le gaspillage est récurrent : abonnements, doublons, maintenance. Le supprimer une fois, c'est l'économiser chaque année. Un doublon à 400 € par mois n'est pas une ligne à 400 € — c'est près de 5 000 € par an, reconduits tant que personne ne regarde.

Pas un chantier IT : une décision

Si le gaspillage dure, ce n'est pas faute d'outil : c'est que personne n'a le mandat de trancher. Le levier n'est pas un logiciel à déployer, c'est une question que vous posez — et que vous seul pouvez poser.

Le gisement n'est pas sur la facture

Réduire la dépense technologique est le gain le plus rapide, pas le plus gros. Le vrai gisement est ailleurs : dans les heures perdues, les outils mal adoptés et les processus inutilement complexes. Invisible et diffus, il est donc encore intact.

spark&go

Le gaspillage que vous ne voyez pas est le plus facile à récupérer.

Au terme de ce parcours, une conviction : ce qui n'a ni nom ni mesure ne se pilote pas. Les 5 T donnent enfin un nom à chaque poste de gaspillage ; l'indice de maturité lui donne une mesure, sous la forme d'un score de 0 à 100. Nommé et situé, le gaspillage cesse d'être une fatalité — il redevient une décision.

Bonne nouvelle : cette marge se récupère, à condition d'agir dans le bon ordre. D'abord déterminer ce qui est réellement nécessaire. Ensuite supprimer l'inutile. Enfin seulement, industrialiser ce qui peut l'être.



spark&go - 22 rue Rodier 94700 Maisons-Alfort - contact@sparkngo.fr - Code NAF (APE) 6202A
N° RCS 953607371 - CRÉTEIL - SASU au capital social de 5 000 € - Siret : 95360737100010 - N° TVA FR58953607371